

CHAPITRE III

vv. 1-3.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Lorsque le soleil est près de se lever, avant de paraître sur l'horizon, il envoie ses rayons qui blanchissent l'Orient, et font de l'aurore qui le précède comme la messagère du jour. De même aussi, lorsque le Seigneur a daigné prendre naissance dans le monde, avant de paraître dans l'éclat de sa doctrine, il éclaire Jean-Baptiste de ses rayons et de la splendeur de son esprit pour qu'il marche devant lui et annonce son arrivée prochaine. Voilà pourquoi l'Évangéliste, après le récit de la naissance du Christ et avant de raconter l'exposé de ses divines, prédications, place en tête de son récit le baptême de Jésus où Jean, son précurseur qui le baptisa, lui rendit un si glorieux témoignage : «En ce temps-là, Jean-Baptiste vint prêcher au désert.»



Remi. Ces paroles de l'auteur sacré ne nous font pas connaître seulement le temps, le lieu où vécut saint Jean, et ce qu'il était, mais encore son ministère et le zèle avec lequel il le remplit. Il désigne l'époque d'une manière générale par ces mots : «En ce temps-là.»

Saint Augustin. (*de l'acc. des Evang.*, liv. 2, ch. 6). Saint Luc détermine cette époque d'une manière plus précise par les princes qui régnaient alors et en disant : «La quinzième année,» etc. Mais l'expression générale dont se sert saint Matthieu : «En ce temps-là,» doit s'entendre d'un espace de temps plus étendu, car après avoir raconté le retour de l'Égypte, qui dut avoir lieu dans l'enfance du Sauveur ou dans les premières années, pour laisser place au fait que saint Luc raconte lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il ajoute aussitôt : «Dans ce temps-là,» expression qui n'indique pas seulement le jour de son enfance, mais tous ceux qui s'écoulèrent depuis sa naissance jusqu'à la prédication de Jean-Baptiste.

Remi. L'Évangéliste fait ensuite connaître la personne dont il s'agit : «Jean-Baptiste vint,» c'est-à-dire qu'après être resté si longtemps caché dans la retraite, il en sortit pour se manifester.

CHAPITRE III

Saint Jean Chrysostome. Pourquoi fut-il nécessaire que Jean précédât Jésus, à qui ses œuvres devaient rendre un témoignage suffisant (cf. *Jn* 10) ? C'était premièrement pour nous apprendre la dignité du Christ, qui a ses prophètes comme son Père, selon ces paroles de Zacharie : «Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut.» En second lieu, c'était pour ne laisser aucun prétexte à la fausse réserve des Juifs, comme il le dit lui-même : «Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : «C'est un homme de bonne chère.» (*Mt* 11) D'ailleurs, il fallait que les premiers témoignages en faveur du Christ vinsent d'un autre que de lui, autrement les Juifs lui auraient objecté ce qu'ils lui dirent un jour qu'il avait parlé de lui-même (*Jean* 8) : «Vous rendez témoignage vous-même, votre témoignage n'est pas vrai.» — Remi. L'Évangéliste nous fait connaître l'objet de son ministère par le nom de Baptiste qu'il lui donne.

La Glose. C'est par ce baptême qu'il prépare les voies au Seigneur, car les hommes auraient rejeté le baptême du Christ s'ils n'avaient été préparés par un autre baptême.

Remi. Nous voyons le zèle de Jean-Baptiste dans ces paroles : «Il vint prêcher.»

Raban. Car le Christ devait aussi prêcher; lors donc que Jean-Baptiste vit que le temps opportun était arrivé (à l'âge de trente ans environ), il commença ses prédications pour préparer les voies au Seigneur.

Remi. L'Évangéliste indique le lieu qu'habitait Jean-Baptiste, en ajoutant : «Dans le désert de la Judée.»

Maxime. Dans le désert, où sa prédication ne serait exposée ni aux murmures d'une foule insolente, ni aux railleries de l'impiété, et où il n'aurait pour auditeurs que ceux qui rechercheraient la parole de Dieu dans un véritable esprit de religion. — Saint Jérôme. (*sur Is* 40). Ou bien il faut voir ici une figure de cette vérité que le salut qui vient de Dieu et la gloire du Seigneur ne sont pas prêchés dans Jérusalem, mais dans la solitude de l'Église et dans le désert de la multitude des nations.

Saint Hilaire. (*can. 2 sur S. Matth*) Ou bien encore il vint dans la Judée déserte parce que, bien qu'elle fût fréquentée par les hommes, elle était privée des visites de Dieu, de manière que le lieu qu'il avait choisi pour ses prédications attestait l'abandon de ceux à qui la parole de Dieu s'adressait.

La Glose. Ou bien enfin, dans le sens figuré, le désert représente la voie qui est éloignée des attraits séducteurs du monde, et que doivent suivre ceux qui veulent faire pénitence.

Saint Augustin. (*Liv. de la Pénit*) Celui qui ne se repent pas de sa vie passée ne peut pas en commencer une nouvelle.

Saint Hilaire. (*c. 2 sur S. Mat*) C'est pour cela que Jean-Baptiste, au moment où approche le royaume des cieux, prêche la pénitence qui nous fait quitter les sentiers de l'erreur, revenir de nos égarements, et nous inspire avec la honte de nos péchés la résolution de ne plus les commettre; c'est ce que signifient ces paroles : «Faites pénitence.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Mat*) Par cet exorde seul il s'annonce comme l'ambassadeur du roi plein de bouté, car il ne fait aucune menace aux pécheurs, mais leur promet le pardon de leurs péchés. Les rois ont coutume, à la naissance d'un fils, de proclamer une amnistie dans leur royaume, mais ils la font précéder par d'impitoyables exacteurs. Dieu, au contraire, voulant aussitôt la naissance de son fils accorder au genre humain le pardon de ses péchés, envoie par avance comme exacteur Jean-Baptiste; et qu'exige-t-il ? Il dit : «Faites pénitence.» O heureuse exaction, qui, loin de nous appauvrir nous enrichit. En effet, lorsque nous avons payé nos dettes à la justice divine, nous ne donnons rien à Dieu, mais nous acquérons le riche bénéfice du salut éternel; car la pénitence purifie notre cœur, éclaire nos facultés et prépare notre âme à recevoir Jésus Christ.

C'est pour cela qu'il ajoute : «Le royaume de Dieu approche.»

CHAPITRE III

Saint Jérôme. C'est Jean-Baptiste qui le premier annonce le royaume de Dieu, parce que Dieu voulait honorer par ce privilège le précurseur de son Fils.

Saint Jean Chrysostome. (*hom 10*) Il annonce donc ce que les Juifs n'avaient jamais entendu, pas même de la bouche des prophètes, les cieux et le royaume qu'ils renferment, sans rien dire de la terre. C'est ainsi que par la nouveauté des choses qu'il prêche, il excite en eux le désir de chercher celui qui fait l'objet de ses prédications.

Remi. Le royaume des cieux se prend dans quatre sens différents : pour le Christ dans ce passage de saint Luc : «Le royaume de Dieu est au dedans de vous» (*Lc 17*); pour la sainte Écriture dans cet autre; «Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits» (*Mt 21*); pour la sainte Église dans cet endroit : «Le royaume de Dieu est semblable à dix vierges» (*Mt 25*); enfin, pour le céleste séjour dans ces paroles de Jésus Christ : «Il en viendra beaucoup d'Orient et d'Occident et ils s'assoiront dans le royaume des cieux.» Or, cette expression peut avoir ici toutes ces différentes significations.

LA GLOSE Jean-Baptiste dit : «Le royaume de Dieu est proche, car s'il ne s'approchait pas, personne ne pourrait arriver jusqu'à lui.» Infirmes et aveugles qu'ils étaient, les hommes avaient besoin que la voie qui est Jésus Christ vint jusqu'à eux.

Saint Augustin. (*de l'ac. des Ev., l. 2, ch. 12*). Les autres Évangélistes n'ont point rapporté ces dernières paroles de Jean-Baptiste. Quant à celles qui suivent : «C'est de lui que le prophète Isaïe a parlé, lorsqu'il a dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert; préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers,» leur rapport est ambigu et on ne voit pas clairement si c'est l'Évangéliste qui fait lui-même cette citation, ou s'il la donne comme faisant suite aux paroles de saint Jean, de manière que tout ce passage : «Faites pénitence, le royaume des cieux approche, car c'est lui,» etc., ferait partie du discours du saint précurseur. Que saint Jean ne dise pas : «C'est moi,» mais c'est lui,» cela ne doit pas nous impressionner, car saint Matthieu ne dit-il pas de lui-même : «Jésus trouva un homme dans son bureau ?» et non pas : «Jésus me trouva.» S'il en est ainsi, qu'y a-t-il d'étonnant que saint Jean-Baptiste, interrogé sur ce qu'il pensait de lui-même, ait répondu : «Je suis la voix de celui qui crie dans le désert,» comme le rapporte l'Évangéliste saint Jean ?

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 7 sur S. Matth*) On sait que le Fils unique de Dieu est appelé le Verbe du Père, d'après ce passage du même Évangéliste : «Au commencement était le Verbe.» Or, nous voyons par notre manière de parler que la voix résonne pour que la parole puisse être entendue : Jean, précurseur du Sauveur, est donc appelé la voix, parce qu'il est la voix mystérieuse que fait entendre aux hommes le Verbe du Père.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) La voix par elle-même est un son confus et indéterminé qui ne dévoile aucun secret du cœur; elle indique seulement que celui qui élève la voix veut exprimer une pensée. Mais c'est à la parole seule qu'il appartient de révéler les mystères de l'âme. Il y a encore cette différence que la voix est commune aux hommes et aux animaux, tandis que la parole est le partage exclusif des hommes. Jean est donc appelé la voix et non pas la parole, parce que Dieu ne l'a point choisi pour faire connaître l'économie de ses conseils, mais uniquement pour annoncer qu'il méditait quelque grand dessein en faveur des hommes; ce n'est que par son Fils qu'il a dévoilé par la suite dans toute leur clarté les mystérieux desseins de sa volonté divine.

Raban. Cette expression : «La voix de celui qui crie,» nous révèle toute la force de la prédication de saint Jean. Le cri de la voix se produit dans trois circonstances : lorsqu'on s'adresse à une personne éloignée, lorsque cette personne est sourde, lorsqu'on parle sous l'impression d'un vif sentiment d'indignation, et ces trois circonstances se réunissaient dans l'état du genre humain.

La Glose. Jean est donc comme la voix de la parole qui crie, car c'est la parole qui se fait entendre par le moyen de la voix, c'est-à-dire Jésus Christ par Jean-Baptiste.

CHAPITRE III

Bède. C'est ainsi qu'il a parlé par la voix de tous ceux qui, depuis le commencement, ont communiqué aux hommes quelque vérité divine; mais Jean-Baptiste seul est appelé la voix, parce que seul il a révélé la présence du Verbe, que les autres n'ont fait qu'annoncer de loin.

Saint Grégoire le Grand. (*Hom. 7 sur les Evang*) Jean crie dans le désert parce qu'il annonce la consolation du Rédempteur à la Judée abandonnée et privée de tout secours.

Remi. Historiquement parlant, il parlait dans le désert, parce qu'il se tenait éloigné de la foule des Juifs. Que criait cette voix ? Les paroles suivantes nous l'apprennent : «Préparez la voie du Seigneur.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Lorsqu'un grand roi est sur le point d'entreprendre un voyage ou une expédition, il envoie devant lui des hommes qui préparent tout pour le recevoir, font disparaître tout ce qui peut offenser ses yeux et rétablir ce qui est en ruines; ainsi le Seigneur se fait précéder par saint Jean qui par la pénitence balaye du cœur des hommes les souillures du péché, et reconstruit ce qui est en ruines à l'aide de l'observation des préceptes divins.

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 20 sur les Evang*) Tout homme qui annonce la vraie foi et la nécessité des bonnes œuvres, prépare la voie du Seigneur dans le cœur de ceux qui l'écoutent, il rend droits ses sentiers lorsque, par de pieuses et saintes exhortations, il fait naître dans l'âme de chastes pensées.

La Glose. Ou bien la foi est la voie par laquelle le Verbe descend dans le cœur, et les sentiers sont redressés lorsque les mœurs sont réformées.

v. 4.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Après nous avoir appris que Jean est la voix de celui qui crie dans le désert, l'Évangéliste ajoute à dessein : «Or, Jean,» etc. Ces paroles nous font connaître quelle était sa vie; ainsi, pendant qu'il rendait témoignage au Christ, sa vie lui rendait témoignage à lui-même, car personne ne peut être le digne témoin d'un autre s'il n'est d'abord son propre témoin.

Saint Hilaire. (*can. 2 sur S. Matth*) Le lieu que Jean avait choisi était le plus convenable pour la prédication : ainsi avait-il pris le vêtement le plus utile et choisi la nourriture la plus appropriée à sa vocation. — Saint Jérôme. Son vêtement était fait de poils de chameau et non de laine; le premier de ces vêtements est l'indice d'une vie austère et pénitente; le second, d'une délicatesse efféminée.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Les serviteurs de Dieu doivent se vêtir, non pour plaire aux regards ou pour flatter leur chair, mais pour couvrir leur nudité. Voyez en effet Jean-Baptiste : son vêtement n'était ni doux ni délicat; c'était une espèce de cilice lourd et rude, plus fait pour mortifier la chair que pour la flatter, de sorte que le seul vêtement de son corps annonçait la force de son âme.

Suite. «Et une ceinture de cuir autour des reins,» etc. C'était la coutume chez les Juifs de porter des ceintures de laine, et Jean-Baptiste, par un esprit de plus grande austérité, porte une ceinture de peau.

Saint Jérôme. Ce que l'Évangéliste ajoute : «Sa nourriture était du miel sauvage et des sauterelles,» convient à l'homme de la solitude, qui prend la nourriture non pour goûter les délices de la table, mais pour satisfaire aux exigences du corps.

Raban. Il se contente d'une nourriture légère, composée de petits insectes, et de miel qu'il trouvait sur le tronc des arbres. Nous lisons dans les ouvrages d'Arculphe, évêque des Gaules, que l'espèce de sauterelles qui se trouve dans le désert de la Judée est des plus petites; leur corps grêle et court a la forme d'un doigt de la main; on les prend facilement dans les prairies, et lorsqu'elles sont cuites, elles servent d'aliments aux pauvres. Il raconte également qu'on trouve dans le même désert des arbres dont la feuille ronde et large a la couleur du lait et la

CHAPITRE III

saveur du miel; elles se broient facilement avec la main, et forment une autre espèce de nourriture qui est ici désignée sous le nom de miel sauvage.

Remi. Ce genre de vêtements et cette nourriture pauvre annoncent un homme qui pleure les péchés du genre humain.

Raban. On peut voir aussi dans ce vêtement et dans cette nourriture un indice des dispositions de son âme. Il se revêt d'un habit rude et austère parce qu'il devait reprendre les vices des pécheurs.

Saint Jérôme. Cette ceinture de cuir qui entoure ses reins est une preuve de sa mortification.

Raban. Il mangeait des sauterelles et du miel sauvage, parce que sa prédication était agréable à la multitude, mais qu'elle arriva bientôt à sa fin. Le miel en effet est la douceur même, et le vol des sauterelles vif et léger, mais il est de courte durée.

Remi. Jean, qui veut dire *grâce de Dieu*, représente le Christ qui apporte la grâce au monde; son vêtement est le symbole de l'Église formée des Gentils.

Saint Hilaire. (*Can. 2 sur S. Matth*) Le prédicateur du Christ se revêt des dépouilles des animaux immondes, auxquels les Gentils sont trop semblables, et en devenant le vêtement du prophète ils sont purifiés de tout ce que leur vie contenait d'impur ou d'inutile. La ceinture dont ses reins sont entourés, est la préparation efficace à toute sorte de bonnes œuvres, et la disposition où nous devons être de remplir toute espèce de ministère auquel Jésus Christ nous appelle. Il choisit pour nourriture les sauterelles qui nous fuient et s'envolent successivement à chaque pas que nous faisons. Ainsi notre volonté vagabonde se trahissant dans l'extérieur léger de nos corps, nous emportait et nous rendait inabordables et inaccessibles à toute parole, vides de bonnes œuvres, murmurateurs et inconstants; mais nous sommes devenus maintenant la nourriture des saints, la société des prophètes, nous sommes du nombre des élus, et le doux miel que nous devons leur offrir ne vient pas des ruches de la loi, c'est un miel sauvage recueilli sur les arbres des forêts.

vv. 5, 6.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Après nous avoir fait connaître la vie de Jean, l'Évangéliste ajoute comme conséquence : «Alors Jérusalem venait à lui,» etc. Car la renommée de sa vie dans le désert avait plus de retentissement que le son de sa voix.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 10 sur S. Matth*) C'était un spectacle admirable de voir une force aussi grande dans un corps mortel. C'est aussi ce qui attirait le plus les juifs, qui croyaient voir en lui le grand prophète Élie. Ce qui augmentait leur étonnement, c'est que depuis longtemps ils étaient privés de la grâce des prophéties, et que cette grâce paraissait leur être rendue. Le genre de prédication tout différent y contribuait encore, car ils n'entendaient rien de ce que les autres prophètes avaient coutume de leur annoncer, les combats, les victoires des Assyriens et des Perses. Jean-Baptiste ne leur parlait que des cieux, du royaume que Dieu y a fondé, et du supplice de l'enfer.

L'Évangéliste ajoute : «Alors toute la ville de Jérusalem allait vers lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain».

La Glose. C'était un baptême de préparation, qui n'effaçait pas les péchés.

Remi. Le baptême de Jean figurait la conduite que tient l'Église à l'égard des catéchumènes; on catéchise les enfants pour les rendre dignes du sacrement de baptême; ainsi Jean donnait le baptême, afin que ceux qui le recevaient méritassent par une vie vraiment pieuse le baptême de Jésus Christ. Il baptisait dans le Jourdain pour ouvrir la porte du royaume des cieux dans le même endroit qui avait ouvert aux enfants d'Israël l'entrée de la terre promise.

Suite. «Confessant leurs péchés.»

CHAPITRE III

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Devant l'éminente sainteté de Jean-Baptiste, qui pourra se croire juste ? De même qu'un vêtement d'une éclatante blancheur perd tout son éclat et paraît même souillé si on le place près de la neige; ainsi en comparaison de saint Jean tout homme se trouvait impur et se hâtait de confesser ses péchés. Or la confession des péchés est la marque d'une conscience qui craint Dieu, car la crainte qui est parfaite triomphe de toute honte. On se laisse arrêter par la honte de se confesser, quand on ne croit pas au châtement qui doit suivre le jugement dernier. Et comme la honte et la confusion sont une peine assez forte, Dieu nous ordonne l'aveu de nos fautes pour nous soumettre à cette peine de la honte, car elle fait aussi partie du jugement.

Raban. C'est avec raison que l'Évangéliste dit que ceux qui devaient être baptisés sortaient pour aller trouver le prophète, car à moins de sortir de ses faiblesses, de renoncer aux pompes du démon et aux attraits séducteurs du monde, on ne peut recevoir le baptême avec fruit. Il était également convenable qu'ils fussent baptisés dans le Jourdain, dont le nom signifie *descente*, car ils descendaient des hauteurs orgueilleuses de leur vie pour se soumettre aux humiliations d'une confession véritable. Dès lors l'exemple était donné à ceux qui voulaient recevoir le baptême de confesser leurs péchés et de s'engager à mener une vie plus pure.

vv. 7-10.

Saint Grégoire le Grand. (*Pastoral.*, partie 3, dans le Prologue) Le discours de ceux qui enseignent doit varier suivant les auditeurs; il faut qu'il réponde aux dispositions de chacun d'eux, sans s'écarter cependant des règles de l'édification commune.

La Glose. Il était donc nécessaire que l'Évangéliste, après nous avoir rapporté les enseignements que saint Jean donnait à la multitude, nous fit connaître les instructions qu'il adressait à ceux qui paraissaient plus avancés, et c'est pour cela qu'il ajoute : «Or voyant beaucoup de Pharisiens,» etc.

Isidore. (*Liv. des Etymol. ou des Origines*, liv. 8, chap. 4) Les Pharisiens et les Sadducéens sont divisés entre eux. Le nom de Pharisiens, d'étymologie hébraïque, signifie *divisé*, parce que les Pharisiens mettent au-dessus de tout la justice qui vient des traditions et des observances légales; ils sont donc regardés comme divisés du reste du peuple par cette manière d'entendre la justice. Le nom de Sadducéen veut dire *juste* et ils se donnent ainsi un nom qu'ils ne méritent pas, eux qui nient la résurrection des morts et qui prétendent que l'âme meurt avec le corps. Ils n'admettent que les cinq livres de la loi, et rejettent les oracles des prophètes.

La Glose. Jean voyant venir à son baptême ces hommes qui étaient les premiers d'entre les Juifs, leur dit : «Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui doit tomber sur vous ?»

Remi. C'est la coutume des écrivains sacrés de donner aux hommes le nom de ceux dont ils imitent les œuvres, comme on le voit en ce passage : «Ton père est Amorrhéen.» Ainsi les Pharisiens sont appelés race de vipères, parce qu'ils imitent les mœurs des vipères.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Tel qu'un médecin habile qui voyant un malade, connaît à la couleur seule de son visage la nature de sa maladie; ainsi Jean-Baptiste découvre aussitôt les pensées mauvaises des Pharisiens qui s'approchent de lui; ils disaient probablement en eux-mêmes : Allons, confessons nos péchés; il ne nous impose aucune œuvre difficile, faisons-nous baptiser, et nos péchés nous seront pardonnés. Insensé, lorsque l'estomac a digéré une nourriture corrompue, peut-il se passer de médecine ? Ainsi après la conversion, après le baptême, faut-il prendre les plus grands soins pour l'entière guérison des blessures que le péché a faites à l'âme. «Race de vipères,» leur dit-il : en effet les morsures des vipères ont ce caractère particulier que celui qui en est atteint court aussitôt chercher de l'eau, et s'il n'en trouve pas, il meurt de sa blessure. Or saint Jean les appelle race de vipères, parce qu'après s'être rendus coupables de fautes mortelles, ils accouraient à son baptême pour échapper par l'eau, comme des vipères, au danger de mort qu'ils portaient en eux. Il les appelle encore race de vipères, parce que les vipères déchirent en naissant le sein de leurs mères, et que les Juifs, en ne cessant de persécuter les prophètes, ont aussi déchiré le sein de la Synagogue leur mère. Enfin les vipères ont un extérieur brillant et nuancé de diverses

CHAPITRE III

couleurs, tandis qu'au dedans elles sont remplies de venin; et c'est ainsi qu'eux-mêmes offraient comme peinte sur leur visage toute la beauté de la vertu.

Remi. Lorsque saint Jean dit : «Qui vous a enseigné à fuir la colère qui doit venir ?», il faut donc entendre si ce n'est Dieu.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) «Qui vous a enseigné ?» Est-ce le prophète Isaïe ? Non : s'il avait été votre maître, vous ne placeriez pas votre espérance dans l'eau seule du baptême, mais encore dans les bonnes œuvres, car c'est lui qui a dit : «Lavez-vous, purifiez-vous, faites disparaître le mal de vos âmes, apprenez à bien faire.» Est-ce David qui a dit aussi : «Lavez-moi, et je serai plus blanc que la neige ?» Non, car il ajoute ensuite : «Le sacrifice que Dieu demande, c'est un cœur contrit.» Si donc vous étiez les disciples de David, vous approcheriez du baptême en gémissant.

Remi. Si on lit au futur : «Qui vous apprendra,» le sens sera : Quel sera le docteur, quel sera le prédicateur qui vous enseignera le moyen d'échapper à la colère de la damnation éternelle ?

Saint Augustin. (*Cité de Dieu*, liv. 9, chap. 5) Lorsque l'Écriture nous dit que Dieu se met en colère, ce n'est point qu'il soit soumis à la faiblesse de nos passions, et qu'elles excitent le trouble dans son âme, c'est uniquement à cause d'une certaine ressemblance de ses actions avec les nôtres, et le mot exprime simplement l'effet de la vengeance, et non pas le mouvement violent qui l'accompagne ordinairement.

La Glose. Si donc vous voulez éviter cette colère, faites de dignes fruits de pénitence.

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 20 sur les Evang*) Remarquons que saint Jean n'exige pas seulement des fruits de pénitence, mais de dignes fruits de pénitence. En effet celui qui n'a fait aucune chose défendue peut légitimement jouir des choses permises, mais celui qui est tombé dans le péché doit d'autant plus se retrancher ce qui est permis qu'il se souvient de s'être livré plus entièrement aux choses défendues. C'est donc à la conscience de chacun qu'il s'adresse pour qu'on cherche d'autant plus à s'enrichir de bonnes œuvres par la pénitence qu'on a subi de plus grandes pertes par les fautes qu'on a commises. Mais les Juifs, tout fiers de la noblesse de leur origine, ne voulaient pas s'avouer pécheurs, parce qu'ils descendaient de la race d'Abraham.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 10 sur S. Matth*) Il ne veut par leur défendre de se dire enfants d'Abraham, mais de mettre toute leur confiance dans ce titre, sans s'appliquer aux vertus solides de l'âme.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) A quoi sert un sang illustre à celui dont les mœurs sont dépravées, et en quoi peut nuire une naissance obscure à celui dont les vertus sont le plus bel ornement ? Il vaut mieux pour un homme être la gloire de ses parents qui seront fiers d'avoir un tel fils, que de tirer sa propre gloire de ceux qui lui ont donné le jour. Ne vous glorifiez donc pas en disant : Nous avons Abraham pour père, mais rougissez plutôt d'être ses descendants, sans être les héritiers de ses vertus; car celui qui ne ressemble pas à son père passe pour être le fruit de l'adultère. Par ces paroles : «Et ne dites pas,» il condamne donc la vaine gloire qu'on veut tirer de son origine.

Raban. Comme ce héraut de la vérité venait appeler les hommes à la pénitence, il les exhorte à l'humilité, sans laquelle il n'y a point de repentir possible, et il ajoute : «Je vous le déclare, Dieu pourrait de ces pierres susciter des enfants d'Abraham.»

Raban. L'histoire rapporte que Jean prêchait dans cet endroit du Jourdain où douze pierres tirées du lit de ce fleuve furent dressées par l'ordre du Seigneur (Jos 4,2-8). Or on peut supposer que Jean-Baptiste indiqua ces pierres lorsqu'il dit ces paroles : «Dieu est assez puissant pour susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham.»

Saint Jérôme. Par là il montre la puissance de Dieu, qui après avoir tiré le monde du néant pouvait encore se créer un peuple en donnant la vie aux pierres les plus dures. Car les premiers éléments de la foi consistent à croire que la puissance de Dieu n'a point de bornes.

CHAPITRE III

Or que des pierres donnent naissance à des hommes, c'est un prodige semblable à celui qui fit naître Isaac de Sara, naissance à laquelle le prophète fait allusion en ces termes : «Rappelez dans votre esprit la roche dont vous avez été tirés.» En rappelant cette prophétie aux Juifs, saint Jean leur apprend qu'il peut encore maintenant opérer un semblable prodige.

Raban. Ou bien dans un autre sens on peut dire que ces pierres figurent les Gentils qui adoraient des idoles de pierre.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Remarquez encore que la pierre est dure à travailler; mais lorsqu'on a su en tirer parti, l'ouvrage qui en résulte est indestructible : ainsi les Gentils n'ont embrassé la foi qu'avec difficulté, mais depuis ils n'ont cessé d'y persévérer.

Saint Jérôme. Lisez Ezéchiel (Ez 11,49) : «Je vous ôterai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair.» La pierre signifie ce qui est dur, la chair ce qui est tendre.

Raban. Dieu a donc tiré de ces pierres des enfants d'Abraham, car les Gentils en croyant en Jésus Christ fils d'Abraham, sont devenus eux-mêmes les enfants d'Abraham par cette union avec son Fils.

Suite. «Déjà la cognée est à la racine de l'arbre.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) La cognée est cette colère si aiguë de la fin des temps, qui doit opérer de si grands retranchements dans le monde entier. Mais si elle est déjà placée à la racine de l'arbre, pourquoi ne coupe-t-elle pas ? Parce que les arbres dont il s'agit sont doués de raison et qu'il est à leur pouvoir de faire le bien ou de ne pas le faire; en voyant la cognée appliquée à leur racine, ils peuvent craindre d'être coupés et se hâtent de porter des fruits. La menace de la colère qui est la cognée placée à la racine, bien qu'elle ne fasse rien aux méchants, sert donc au moins à séparer les bons des méchants.

Saint Jérôme. Ou bien encore cette hache est la prédication de l'Évangile, d'après le prophète Jérémie, qui compare la parole du Seigneur à une hache qui coupe la pierre (*Jr 23,29*).

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 20*). Ou bien la hache figure notre Rédempteur, car de même qu'elle se compose d'un manche et d'un fer, ainsi le Sauveur est un composé de la divinité et de l'humanité; on peut le toucher et le tenir par son humanité, mais sa divinité est comme le fer tranchant de la hache. Cette hache est placée à la racine de l'arbre, car, bien qu'il attende avec patience, on voit ce qu'elle doit faire, et que tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. En effet, tout homme pervers qui refuse de produire ici-bas les fruits des bonnes œuvres, trouve déjà préparé pour lui le feu de l'enfer qui doit le consumer. Saint Jean nous dit que la cognée est appliquée à la racine de l'arbre, et non pas aux branches. En effet, lorsque les enfants des méchants disparaissent, ce sont les branches de l'arbre stérile qui sont retranchées; mais, lorsque toute la famille disparaît avec le père, l'arbre infructueux est coupé à la racine de manière que cette race dépravée ne puisse plus pousser le moindre rejeton.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 2 sur S. Matth*) En disant tout arbre, Jean-Baptiste exclut la supériorité qui vient de la noblesse, de l'origine, et il semble dire : Quand vous seriez descendant d'Abraham, vous n'échapperez pas au châtement, si vous demeurez stérile.

Raban. On distingue quatre espèces d'arbres : l'arbre complètement stérile et qui est la figure des païens; celui qui porte des feuilles, mais pas de fruits, image de l'hypocrite; celui qui a des feuilles, qui porte des fruits, mais des fruits vénéneux, symbole de l'hérétique; enfin, celui qui est couvert de feuilles et produit de bons fruits, et qui représente les vrais catholiques.

Saint Grégoire le Grand. Donc tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu, parce que celui qui a négligé de produire le fruit des bonnes œuvres est réservé au feu de l'enfer, qui doit le réduire en cendres.

Vv. 11, 12.

La Glose. Après avoir développé dans les paroles précédentes ce qu'il n'avait fait qu'indiquer en commençant, sur la nécessité de faire pénitence, Jean-Baptiste devait expliquer avec la

CHAPITRE III

même clarté ce qu'il avait dit du royaume de Dieu qui était proche, et c'est ce qu'il fait dans les paroles qui suivent : «Je vous baptise dans l'eau pour la pénitence,» etc.

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 7 sur les Evang*) Jean baptise, non dans l'esprit, mais dans l'eau, parce qu'il ne peut effacer les péchés : il lave les corps dans l'eau, mais il ne peut purifier les âmes par le pardon.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 10 sur S. Matth*) Puisque la victime n'avait pas encore été offerte (cf. *Hb 10, 12*), que le péché n'était pas expié, et que l'Esprit saint n'était pas encore descendu sur l'eau, comment donc pouvait-on obtenir la rémission des péchés ? Nous répondons que tout le malheur des Juifs venait de ce qu'ils ne sentaient pas qu'ils étaient pécheurs, Jean était donc envoyé pour leur faire connaître leurs péchés et leur rappeler la nécessité de faire pénitence.

Saint Grégoire le Grand. (*hom. 7*) Mais pourquoi celui qui ne peut remettre les péchés donne-t-il le baptême ? C'est pour continuer à remplir son ministère de précurseur; sa naissance avait précédé celle du Sauveur, son baptême devait précéder également le baptême du Seigneur.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ou bien Jean fut envoyé pour baptiser afin de découvrir à ceux qui venaient recevoir son baptême la présence de Fils de Dieu dans une chair mortelle, comme il l'atteste lui-même : «Je suis venu baptiser dans l'eau pour le manifester en Israël.» (*Jn 1*)

Saint Augustin. (*Traité sur saint Jean*). Ou bien encore il baptise, parce qu'il fallait que le Christ fût baptisé. Mais pourquoi le Christ seul n'a-t-il pas été baptisé par Jean-Baptiste, si l'objet de la mission de Jean-Baptiste était de baptiser le Christ ? Si le Seigneur seul avait reçu le baptême de Jean, bien des personnes auraient cru que le baptême de Jean était supérieur au baptême du Christ, puisque le Christ seul avait été jugé digne de le recevoir.

Raban. Ou bien enfin il baptise pour séparer par ce signe extérieur les pénitents de ceux qui ne voulaient point se repentir, et pour les conduire ainsi jusqu'au baptême du Seigneur.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Comme c'était pour préparer la venue du Christ qu'il baptisait, il annonce à ceux qui vont recevoir son baptême que le Christ doit bientôt paraître, et leur fait connaître en ces termes la supériorité de sa puissance : «Celui qui vient après moi est plus puissant que moi.»

Remi. Remarquons que le Christ est venu après Jean de cinq manières : par sa naissance, par sa prédication, par son baptême, par sa mort, par sa descente aux enfers; et c'est avec raison que Jean-Baptiste déclare que le Seigneur est plus puissant que lui, parce que Jean-Baptiste n'était qu'un homme, et que le Christ était Dieu et homme tout à la fois.

Raban. Ces paroles de Jean reviennent à celles-ci : Je suis fort pour inviter les hommes à la pénitence; lui, au contraire, est fort pour remettre les péchés; je suis fort pour prêcher le royaume des cieux, lui pour le donner; je suis fort pour baptiser dans l'eau, lui pour baptiser dans l'esprit.

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 2 sur S. Matth*) Quand je vous dis qu'il est plus fort que moi, n'allez pas penser que je veuille par là établir entre lui et moi la moindre comparaison, car je ne suis pas digne de prendre place parmi ses serviteurs et de lui rendre le plus petit et le dernier des offices. C'est pour cela qu'il ajoute : «Je ne suis pas digne de porter sa chaussure.»

Saint Hilaire. Il laisse aux Apôtres la gloire de porter par toute la terre la prédication de l'Évangile, parce qu'il était réservé à leurs pieds sacrés l'aller annoncer aux hommes la paix de Dieu.

Saint Jean Chrysostome. (*Sur S. Matth*) Ou bien encore les pieds du Christ peuvent figurer les chrétiens, principalement les Apôtres et les autres prédicateurs de l'Évangile, du nombre desquels était Jean-Baptiste. Les chaussures sont les infirmités dont Dieu couvre les

CHAPITRE III

prédicateurs; tous donc portent les chaussures du Christ; Jean lui-même les portait, mais il se déclarait indigne de les porter, pour montrer la supériorité de la grâce de Jésus Christ sur ses propres mérites.

Saint Jérôme. Nous lisons dans un autre évangile (*Jn 1*) : «Je ne suis pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure.» Nous voyons d'un côté l'humilité, de l'autre le ministère du saint précurseur; car le Christ est l'époux et Jean se déclare indigne de dénouer les cordons de sa chaussure, afin que la maison de l'époux ne soit pas appelée, comme on le voit dans la loi de Moïse (*Dt 25*) et par l'exemple de Ruth (*Rt 4*), la maison de celui qui a perdu sa chaussure.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Comme personne ne peut donner un bien qui soit au-dessus de lui, ni faire un autre plus qu'il n'est lui-même, Jean-Baptiste ajoute : «C'est lui qui vous baptisera dans le feu et dans l'Esprit saint.» Jean-Baptiste étant corporel ne peut donner un baptême spirituel; il baptise dans l'eau qui est un corps. C'est le corps qui baptise avec un élément corporel; le Christ, au contraire, est esprit parce qu'il est Dieu; l'Esprit saint est lui-même esprit, l'âme est esprit aussi; c'est donc l'esprit qui baptise avec l'esprit. Or, le baptême de l'esprit est souverainement utile, car l'esprit entrant dans l'âme l'embrasse, l'entoure comme d'un mur inexpugnable, et ne permet pas que les convoitises charnelles prévalent contre elle. Il n'empêche pas les désirs de la chair de naître dans l'âme, mais il garde l'âme pour l'empêcher d'y consentir. Le Christ est juge aussi, il baptise donc dans le feu, c'est-à-dire dans les tentations. Celui qui n'est qu'un homme ne peut baptiser dans le feu, car celui-là seul a le pouvoir de tenter, qui est assez puissant pour récompenser. Ce baptême de la tribulation ou du feu consume la chair et détruit en elle les germes de la concupiscence; ce ne sont pas les peines spirituelles que la chair redoute, mais les peines corporelles; aussi, Dieu n'épargne pas à ses serviteurs les tribulations de la chair, afin qu'étant dominée par la crainte des peines qu'elle éprouve, elle cesse de désirer le mal. Vous voyez donc que l'esprit repousse les concupiscences et ne permet pas qu'elles soient victorieuses, tandis que le feu en consume jusqu'aux racines.

Saint Jérôme. Ou bien : «Dans l'Esprit saint et le feu,» en ce sens que le feu c'est l'Esprit saint lui-même, car lorsqu'il descendit il se reposa sur chacun des Apôtres sous la forme de langues de feu... Et alors fut accomplie cette parole du Seigneur : «Je suis venu apporter le feu sur la terre,» Ou bien peut-être, nous sommes baptisés actuellement dans l'Esprit saint, et nous le serons plus tard dans le feu, selon cette parole de l'Apôtre : «Le feu éprouvera l'ouvrage de chacun.»

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 11*). Il ne dit pas : Il vous donnera l'Esprit saint, mais : Il vous baptisera dans l'Esprit saint, exprimant par cette figure l'abondance de la grâce. Il nous enseigne encore par là qu'il n'a besoin que de notre seule volonté dans la foi et non pas de nos sueurs et de nos travaux pour nous justifier, et qu'il nous est aussi facile d'être renouvelés et rendus meilleurs qu'il l'est d'être baptisé. Cette comparaison du feu nous montre l'énergie de la grâce, qui ne peut être vaincue; nous voyons aussi que le Christ doit rendre en un instant ses serviteurs semblables aux grands prophètes des temps anciens et il a recours à cette comparaison parce que plusieurs des visions prophétiques ont eu lieu sous la figure du feu.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Il est donc évident que le baptême du Christ ne détruit pas le baptême de Jean, mais qu'il le renferme; celui qui est baptisé au nom de Jésus Christ reçoit les deux baptêmes de l'eau et de l'esprit; car le Christ, qui était esprit, a pris un corps afin de pouvoir donner un baptême à la fois corporel et spirituel. Quant au baptême de Jean, il ne renfermait pas celui du Christ, car ce qui est moindre ne peut contenir ce qui est plus grand. Aussi l'apôtre ayant rencontré des habitants d'Ephèse qui avaient reçu le baptême de Jean, il les baptisa de nouveau au nom du Christ (*Ac 19*), parce qu'ils n'avaient pas été baptisés dans l'esprit. Jésus Christ lui-même baptisa de nouveau ceux qui avaient reçu le baptême de Jean, comme ce dernier nous l'apprend : «Pour moi, je vous baptise dans l'eau; mais pour lui, il vous baptisera dans le feu.» Cependant on ne peut dire que Jésus rebaptisait, car il ne baptisait qu'une fois en réalité; le baptême du Christ étant supérieur à celui de Jean, ce n'était pas un baptême renouvelé, c'était un nouveau baptême, parce que l'ancien trouvait sa fin en Jésus Christ.

CHAPITRE III

Saint Hilaire. (*can. 2 sur S. Matth*) En disant : «Il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu,» Jean-Baptiste indique les deux époques différentes du salut et du jugement de tous les hommes, car ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit saint doivent un jour passer par le feu du jugement; c'est pour cela qu'il ajoute : «Il a son van en la main.»

Raban. Par le van, (ou la pelle), on doit entendre le discernement qui suivra le jugement, et que le Seigneur a dans sa main ou en son pouvoir, car le Père a donné tout jugement à son Fils.

Suite. «Et il nettoiera son aire.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) L'aire c'est l'Église; le grenier, le royaume du ciel; le champ, le monde. Le Seigneur en envoyant comme des moissonneurs ses apôtres et les autres prédicateurs, a retranché du monde toutes les nations, et les a réunies dans l'aire de son Église. C'est là que nous devons être battus, vannés, comme le blé. Or tous les hommes se plaisent dans les jouissances charnelles comme le grain dans la paille; mais le chrétien fidèle, et dont le fond du cœur est bon, à la plus légère atteinte de la tribulation laisse là les plaisirs des sens et court se jeter dans les bras du Seigneur; au contraire, celui dont la foi est médiocre le fait à peine sous le poids de grandes tribulations. Pour l'infidèle qui est absolument dénué de foi, quelque grandes que soient ses épreuves, il ne pense pas à recourir à Dieu. Lorsque le grain a été battu, il est étendu sur l'aire, confondu avec la paille, et on a besoin de le vanner pour l'en séparer. C'est ainsi que dans une seule et même Église les fidèles sont confondus avec les infidèles. Or la persécution s'élève comme un souffle violent, afin que le van du Christ, en les agitant fortement, sépare entièrement ceux qui étaient déjà séparés par leurs œuvres. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement : «Il nettoiera son aire,» mais «il la nettoiera parfaitement;» car il faut que l'Église soit éprouvée de mille manières avant d'être entièrement purifiée. Les Juifs sont les premiers qui l'ont pour ainsi dire vannée, puis sont venus les Gentils, et après eux les hérétiques; l'Antéchrist viendra en dernier lieu. Lorsque le souffle du vent est faible, tout le grain n'est pas vanné; il n'y a que les pailles les plus légères qui soient secouées, les plus pesantes restent sur l'aire. Ainsi qu'une légère tentation vienne à souffler, les plus mauvais seuls se retirent; mais qu'une violente tempête s'élève, on voit disparaître ceux qui paraissaient les plus stables; c'est pourquoi les grandes épreuves sont nécessaires à l'Église pour la purifier entièrement.

Remi. Dieu purifie aussi son aire, c'est-à-dire son Église, dès cette vie, soit lorsque le jugement des prêtres retranche les méchants du sein de l'Église, soit lorsque la mort les enlève de cette terre.

Raban. L'aire sera entièrement nettoyée à la fin des temps, lorsque le Fils de l'homme enverra ses anges, et qu'il fera disparaître tous les scandales de son royaume.

Saint Grégoire le Grand. (*Moral. liv. 34, ch. 5*) Après avoir été battu pendant la vie présente, où il gémit sous la paille, le grain en sera parfaitement séparé par le van du dernier jugement, de manière que ni les pailles ne suivront le blé dans le grenier, ni le blé lui-même ne tombera dans le feu qui doit consumer les pailles; c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes : «Il ramassera son blé dans le grenier et brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.»

Saint Hilaire. Le froment, c'est-à-dire les œuvres parfaites des fidèles sera recueilli dans les greniers célestes et les pailles, c'est-à-dire les actions vaines et stériles des hommes, seront brûlées par le feu du jugement.

Raban. Il y a cette différence entre la paille et l'ivraie, que la paille sort de la semence du blé, et l'ivraie d'une semence étrangère. Les pailles représentent donc ceux qui ont été imprégnés de la sève vivifiante des sacrements, mais qui n'ont aucune consistance; et l'ivraie ceux que leurs œuvres et leurs croyances ont totalement séparés de la destinée des chrétiens.

Remi. Ce feu qui ne s'éteint pas, c'est la peine de la damnation éternelle elle est ainsi appelée, soit parce qu'elle ne cesse de tourmenter sans les faire mourir ceux qu'elle dévore, soit pour la distinguer du feu du purgatoire, dont la durée n'a qu'un temps et qui doit s'éteindre un jour.

CHAPITRE III

Saint Augustin. (*De l'acc. des Ev. liv, 2, chap. 12*) Si l'on demande ici quelles sont les vraies paroles de Jean-Baptiste, celles que lui prête saint Matthieu, ou bien celles que lui fait dire saint Marc ou saint Luc, nous répondrons que cette difficulté ne doit pas arrêter un instant celui qui fait cette observation judicieuse que toutes ces maximes sont nécessaires pour faire connaître la vérité, quelle que soit d'ailleurs leur expression. Nous devons conclure de là qu'il ne faut pas regarder comme mensonger le récit tout différent, sous le rapport de la forme et de l'expression, que plusieurs personnes peuvent faire d'un même fait qu'elles ont vu ou entendu. Celui qui prétend que l'Esprit saint aurait dû accorder par sa puissance aux apôtres le privilège de ne varier en rien ni sur le choix des mots, ni sur leur nombre, ni sur la place qu'ils occupent, ne comprend pas que plus l'autorité des Évangélistes est grande et plus elle doit servir à fortifier la tranquillité de tout homme qui dit vrai. Mais lorsqu'un Évangéliste dit : «Je ne suis pas digne de porter sa chaussure,» et un autre : «Je ne suis pas digne de délier sa chaussure, la différence ne porte pas seulement sur l'expression, mais sur le fait lui-même. On peut donc rechercher avec raison laquelle de ces deux expressions est sortie de la bouche de Jean-Baptiste. Car la vraie est celle dont s'est servi le saint précurseur et celui qui lui en prête une autre, sans être pour cela coupable de mensonge, sera nécessairement accusé d'oubli en disant une chose pour une autre. Or on ne peut admettre dans les Évangélistes aucune erreur, qu'elle ait pour cause le mensonge ou un simple oubli. Si donc on doit regarder ces deux expressions comme réellement différentes, il faut dire que Jean s'est servi de toutes les deux, ou dans des temps différents, ou successivement dans la même circonstance. Mais si saint Jean, en parlant de la chaussure de Jésus, n'a voulu exprimer autre chose que l'élévation du Sauveur et sa propre bassesse, quelle que soit l'expression qu'ait employée l'Évangéliste qui au moyen de cette comparaison des chaussures diversement présentée en a fait ressortir la même leçon d'humilité, il a exprimé la même pensée que le saint précurseur, et ne s'est pas écarté de son intention. C'est donc une règle utile, et qu'on ne peut trop se rappeler, qu'il n'y a point de mensonge dans un auteur qui rend la pensée de celui qui fait l'objet de son récit, quand même il lui prêterait des expressions dont il ne s'est pas servi, car il a évidemment la même intention que celui dont il rapporte les paroles.

vv. 13-15.

La Glose. Après avoir été annoncé au monde par la prédication de son précurseur, Jésus qui depuis longtemps menait une vie cachée voulut enfin, se manifester aux hommes, comme l'indique le texte sacré : «Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain trouver Jean pour être baptisé.»

Remi. Dans ces paroles l'Évangéliste vous décrit les personnes, les lieux, le temps, et la nature du ministère. Le temps, par ce mot : «alors.»

Raban. C'est-à-dire à l'âge de trente ans, pour nous apprendre que personne ne doit être élevé au sacerdoce ou chargé de la prédication à moins qu'il ne soit d'un âge mûr. C'est à trente ans que Joseph prit le gouvernement de l'Égypte; c'est à ce même âge que David commença à régner, et qu'Ézéchiël reçut l'esprit prophétique (cf. Gn 41,6; 2 R 5,4; Ez 1,1).

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 10 sur S. Matth*) Comme la loi devait être abrogée après ce baptême, Jésus qui pouvait expier les péchés de tous les hommes reçoit le baptême à cet âge, afin qu'en le voyant ainsi fidèle à l'observation de la loi, personne ne pût l'accuser de l'avoir abrogée parce qu'il n'avait pu l'accomplir.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Math*) «Alors,» c'est-à-dire au moment même que Jean venait de prêcher la pénitence, pour confirmer sa prédication, et recevoir le témoignage qu'il devait lui rendre. De même que le soleil n'attend pas pour se lever que l'étoile du matin ait disparu, mais qu'il se lève alors qu'elle est encore sur l'horizon, et qu'il éclipe sa blanche clarté par l'éclat de ses rayons, ainsi le Christ n'a pas attendu que Jean eût achevé sa carrière, mais il s'est manifesté au monde pendant que son précurseur enseignait encore.

Remi. Les personnes sont désignées par ces paroles : «Jésus vint à Jean,» c'est-à-dire Dieu vint trouver l'homme, le Seigneur son serviteur, le roi son soldat, la lumière celui qui n'était qu'une lampe. Les lieux témoins des événements par ces autres paroles : «De la Galilée au Jourdain.» Le nom de Galilée signifie *transmigration*. Celui donc qui veut être baptisé doit,

CHAPITRE III

pour ainsi parler, émigrer des vertus aux vices, et s'humilier en s'approchant pour recevoir le baptême, car le mot Jourdain veut dire *descente*.

Saint Augustin. L'Écriture rapporte plusieurs prodiges dont ce fleuve avait été souvent le théâtre entre autres celui qu'elle rappelle en ces termes : «Le Jourdain est retourné en arrière.» Autrefois, c'étaient les eaux qui retournèrent en arrière; maintenant ce sont les péchés; et de même que le prophète Élie avait séparé les eaux du Jourdain, ainsi, dans ce même fleuve le Christ a opéré la séparation des péchés.

Remi. L'Évangéliste nous fait connaître le ministère de Jean par ces paroles «Pour qu'il fût baptisé par lui.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ce n'était pas pour recevoir par la vertu de ce baptême la rémission de ses péchés, mais afin de sanctifier à jamais les eaux pour ceux qui devaient être baptisés dans la suite.

Saint Augustin. Si le Sauveur a voulu recevoir le baptême, ce n'est point pour y venir puiser la pureté de l'âme, mais afin de purifier les eaux pour notre propre sanctification. C'est depuis qu'il a été plongé dans l'eau qu'il lui a communiqué la puissance de laver tous les péchés. Et ne soyez pas surpris de voir l'eau, substance corporelle, parvenir jusqu'à l'âme pour la purifier; elle y parvient certainement et pénètre dans toutes les profondeurs de la conscience. Elle est par elle-même subtile et déliée; mais, devenue plus subtile encore par la bénédiction du Christ, elle traverse les sources cachées de la vie et pénètre par sa douce rosée jusqu'aux endroits les plus secrets de l'âme. Car le cours des bénédictions du ciel est plus pénétrant que le cours secret des eaux : aussi la bénédiction qui découle du baptême du Sauveur est comme un fleuve spirituel qui comble toutes les profondeurs des âmes et remplit les veines de toutes les sources.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Jésus vient recevoir ce baptême, parce que s'étant revêtu de notre nature, il veut en accomplir toutes les conditions mystérieuses. Car, bien qu'il ne fût pas pécheur, il avait cependant pris une nature de péché, et, quoique n'ayant pas besoin pour lui de ce baptême, la nature humaine demandait qu'il le reçût pour les autres.

Saint Augustin. (*serm. sur l'Épiphanie*) Il voulut encore être baptisé pour donner l'exemple de ce qu'il commandait aux autres, et parce que, comme un bon maître, il cherchait moins à prêcher sa doctrine par ses paroles qu'à la rendre vivante dans ses œuvres.

Saint Augustin. (*Traité 5 sur saint Jean*). Il s'abaissa donc jusqu'à recevoir le baptême de Jean, pour apprendre aux serviteurs avec quel empressement ils doivent courir au baptême du Seigneur, quand lui-même ne dédaigne pas de recevoir celui du serviteur.

Saint Jérôme. Un autre motif enfin de son baptême, c'était de donner par cet acte un témoignage d'approbation au baptême de Jean.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 12 sur S. Matth*) Comme le baptême de Jean était un baptême de pénitence, et qu'il était établi pour la déclaration des péchés, de peur qu'on vînt à supposer que le Christ s'approchait du Jourdain pour cette raison, le précurseur s'écrie en le voyant : «C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Comme s'il disait : Que je sois baptisé par vous, cela se conçoit parfaitement, c'est pour me rendre juste et digne du ciel; mais que moi je vous baptise, quelle peut en être la raison ? Tout bien descend du ciel sur la terre, et ne monte pas de la terre au ciel.

Saint Hilaire. (*chap. 2 sur S. Matth*) En un mot, Jean ne peut consentir à le baptiser comme Dieu, et Jésus lui-même lui enseigne qu'il le doit être comme homme : «Jésus lui répondant, lui dit : Laissez-moi faire pour cette heure.»

Saint Jérôme. Remarquez la justesse de cette parole : «Laissez-moi faire pour cette heure.» Jésus voulait signifier par là qu'il devait être baptisé dans l'eau par Jean et que lui-même

CHAPITRE III

devait baptiser Jean dans l'esprit. Ou bien dans un autre sens : Laissez-moi faire pour cette heure, et puisque j'ai pris la condition et la forme d'un esclave, il est juste que j'en subisse toutes les humiliations; sachez du reste qu'au jour du jugement vous recevrez mon baptême. Ou bien enfin ces paroles signifient : Il est un autre baptême dont je dois être baptisé (cf. *Lc 12*); vous me baptisez dans l'eau, afin que je vous baptise un jour pour moi dans votre sang.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) En dehors des livres apocryphes qui le disent expressément, nous avons ici une preuve que plus tard Jésus baptisa Jean-Baptiste. «Laissez-moi faire pour cette heure,» afin que j'accomplisse la justice du baptême, non pas en paroles, mais par des œuvres; que je le reçoive d'abord avant de le prêcher. C'est le sens des paroles suivantes : «c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.» Elles ne signifient pas : Alors que je serai baptisé j'accomplirai toute justice, mais de même que j'ai accompli la justice du baptême par mes œuvres et ensuite par mes prédications, ainsi je le ferai de toute autre justice, d'après cette parole : «Jésus commença à faire, et ensuite il enseigna.» Ou bien encore : Il nous faut accomplir toute justice comme la justice du baptême, c'est-à-dire en me soumettant aux conditions de la nature humaine, car c'est ainsi qu'il satisfait à la condition imposée à tout homme de naître, de croître, etc.

Saint Hilaire. (*can. 2 sur S. Matth*) Lui seul pouvait accomplir toute justice, parce que c'est par lui seul que la loi pouvait être accomplie.

Saint Jérôme. Il ne dit pas la justice de la loi ou de la nature, pour que nous comprenions que ce mot les renferme toutes deux.

Remi. Ou bien enfin : C'est ainsi qu'il faut accomplir toute justice, c'est-à-dire donner l'exemple de l'accomplissement de toute justice dans le baptême, sans lequel on ne peut entrer dans le royaume du ciel; ou bien donner aux superbes cet exemple d'humilité afin qu'ils ne dédaignent pas d'être baptisés par mes membres les plus humbles, en me voyant baptisé par vous qui êtes mon serviteur.

Remi. La véritable humilité est celle qui a pour compagne l'obéissance. Aussi «Jean ne lui résista plus,» c'est-à-dire qu'il consentit enfin à le baptiser.

v. 16.

Saint Augustin. (*serm. sur l'Epiph*) Nous l'avons déjà dit, au moment où le Sauveur est baptisé, toute l'eau qui doit servir à notre baptême est purifiée, afin que la grâce de la régénération coule désormais sur tous les peuples à venir dans la suite des siècles.

Il fallait aussi que le baptême de Jésus Christ représentât les effets que le baptême produit dans les fidèles; c'est pour cela que l'Évangéliste ajoute : «Jésus, aussitôt qu'il fut baptisé, sortit de l'eau.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ce qui se passe en Jésus Christ représente le mystère qui devait se produire dans ceux qui devaient être baptisés par la suite, et c'est pour cela que l'Évangéliste ne dit pas simplement : «Il monta,» mais «Il monta aussitôt,» parce que tous ceux qui reçoivent le baptême de Jésus Christ avec les dispositions convenables, montent aussitôt hors de l'eau, c'est-à-dire marchent de vertu en vertu et s'élèvent à une dignité toute céleste. En effet, ils étaient entrés dans l'eau tout charnels et enfants d'Adam prévaricateurs, et ils sortent aussitôt de l'eau tout spirituels, et avec le titre d'enfants de Dieu. Si quelques-uns, par leur faute, ne profitent pas de la grâce de leur baptême, qu'est-ce que cela fait au baptême ?

Remi. Le Seigneur, non content de consacrer l'eau du baptême par le contact de son corps, nous apprend qu'après le baptême le ciel nous est ouvert, et que l'Esprit saint nous est donné; c'est ce qu'indiquent les paroles suivantes : «Les cieux furent ouverts.»

Saint Jérôme. Ils ne furent pas ouverts extérieurement, mais seulement aux yeux de l'âme, comme Ézéchiël nous dit au commencement de son livre qu'ils lui furent ouverts.

CHAPITRE III

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Car si les cieux visibles s'étaient littéralement entrouverts, l'Évangéliste n'aurait pas dit : «Lui furent ouverts,» mais simplement «furent ouverts;» car ce qui est ouvert extérieurement l'est pour tous. On me demandera : Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que les cieux avaient jamais été fermés aux yeux du Fils de Dieu, lui qui, quoique sur la terre, n'a jamais cessé d'être dans les cieux ? Mais on doit savoir que c'est en vertu de l'économie de son incarnation que le Sauveur fut baptisé et que c'est par suite de la même économie que les cieux lui furent ouverts, car, selon la nature divine, il n'a jamais cessé d'être dans les cieux.

Remi. Mais, à ne le considérer que comme homme, est-ce que les cieux lui furent ouverts alors pour la première fois ? La foi de l'Église est qu'ils lui furent ouverts aussi bien avant qu'après. Si donc il est dit ici qu'ils lui furent ouverts, c'est parce que la porte du ciel s'ouvre pour tous ceux qui sont régénérés dans les eaux du baptême.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Peut-être qu'auparavant certains obstacles invisibles s'opposaient à ce que les âmes entrassent dans le ciel, car je ne pense pas que depuis le péché d'Adam, qui en avait fermé les portes, aucune âme y soit entrée avant Jésus Christ. Ce n'est qu'après son baptême que les portes en ont été ouvertes. Lorsque, par sa mort, Jésus Christ eut triomphé du démon, les portes n'étaient plus nécessaires, puisque le ciel ne devait plus être jamais fermé (cf. *Ap 21,25*). Aussi, les anges ne disent pas : Ouvrez les portes, mais enlevez les portes.» Ou bien, les cieux sont ouverts à ceux qui sont baptisés, en ce sens qu'ils voient les choses du ciel non pas des yeux du corps, mais des yeux spirituels que la foi donne à l'âme qui croit. Ou bien encore, les cieux sont les Écritures divines que tous lisent, mais que tous ne comprennent pas, à moins qu'avec le baptême ils n'aient reçu le Saint Esprit. Voilà pourquoi les écrits des prophètes étaient d'abord pour les Apôtres un livre scellé; mais aussitôt qu'ils eurent reçu le Saint Esprit, toutes les Écritures leur furent dévoilées. De quelque manière qu'on l'entende, les cieux lui furent ouverts c'est-à-dire qu'ils ont été ouverts pour tous les hommes, à cause de lui; de même qu'un empereur accordant une grâce qu'une personne lui demande pour un autre lui dirait : «Ce n'est pas à lui que j'accorde cette faveur, mais c'est à vous, ou si vous voulez, je la lui accorde à cause de vous.»

La Glose. Ou bien le Christ fut entouré d'un tel éclat dans son baptême, que l'empyrée parut être ouvert au-dessus de lui.

Saint Jean Chrysostome. (*homél. 12 sur S. Matth*) Quoique vous n'ayez pas été témoin de ce prodige, ne laissez pas d'y ajouter foi, car lorsqu'il s'agit de fonder une œuvre spirituelle, Dieu l'appuie toujours par des apparitions sensibles, en faveur de ceux qui ne peuvent avoir aucune idée de la nature invisible, afin que si par la suite, ces prodiges ne se renouvellent pas, les premiers qui ont en lieu les déterminent à croire.

Remi. Or, de même que la porte du royaume des cieux est ouverte à tous ceux qui sont régénérés par le baptême; ainsi tous dans le baptême reçoivent les dons de l'Esprit saint, comme l'indiquent les paroles suivantes : «Et il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et s'arrêtant au-dessus de lui.

Saint Augustin. (*serm. sur l'Epiph*) Jésus Christ après qu'il est né pour les hommes veut encore renaître par les sacrements; il veut que, comme nous l'avons admiré prenant naissance dans le sein d'une mère immaculée, nous l'admirions encore plongé dans les flots d'une onde pure. Sa mère a engendré le Fils de Dieu, et elle est chaste; l'eau a lavé le Christ et elle est sanctifiée; enfin l'Esprit saint qui l'avait assisté dans le sein de sa mère, l'entoure d'une brillante lumière au milieu du Jourdain; celui qui a conservé alors la chasteté de Marie, sanctifie maintenant les eaux du fleuve. C'est pour cela que l'Évangéliste ajoute : «Et j'ai vu l'Esprit de Dieu qui descendait.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) L'Esprit saint a voulu paraître sous la forme d'une colombe, parce que de tous les animaux, la colombe est celui qui cultive le plus le sentiment de l'amour. Or toutes les espèces le vertus que les serviteurs de Dieu ont dans la vérité, les serviteurs du démon peuvent les avoir en apparence; il n'y a que la charité seule de l'Esprit saint que l'esprit immonde mie puisse contrefaire. C'est pour cela que l'Esprit saint s'est

CHAPITRE III

réservé cette vertu particulière de la charité, car il n'est point de témoignage plus évident de sa présence dans une âme que la grâce de la charité.

Raban. La colombe nous représente aussi les sept vertus propres à ceux qui sont baptisés. La colombe habite sur les bords d'une eau courante; aussitôt qu'elle aperçoit l'épervier, elle s'y plonge pour lui échapper; elle choisit toujours le meilleur grain, elle nourrit les petits des autres oiseaux, elle ne déchire pas avec son bec, elle n'a pas de fiel, elle fait son nid dans le trou des rochers, et pour tout chant elle n'a que son gémissement. C'est ainsi que les saints habitent au bord des courants de la parole divine, pour échapper aux attaques du démon; ils choisissent pour nourrir leur âme les saines maximes, de préférence aux maximes des hérétiques; ils nourrissent du pain de l'exemple et de la doctrine ceux qui se sont montrés les enfants du démon en l'imitant; ils ne corrompent pas les vérités saintes en les déchirant à l'exemple des hérétiques, on ne voit point en eux de colère sans raison; ils placent leur nid, c'est-à-dire leur refuge et leur espérance, dans les plaies de Jésus, qui est pour eux la pierre ferme, et toute leur joie est de gémir sur leurs péchés, comme la joie des enfants du monde est de se livrer aux chants du plaisir.

Saint Jean Chrysostome. (*homél.* 12) Ce prodige nous rappelle aussi un fait des premiers temps. Nous voyons, en effet, à l'époque du déluge, apparaître la colombe portant un rameau d'olivier, et annonçant à tout l'univers le retour du calme et de la paix, figure de ce qui devait arriver dans la suite, car c'est encore la colombe qui nous apparaît pour nous montrer notre libérateur, et pour apporter au genre humain, au lieu du rameau d'olivier, le bienfait de l'adoption divine.

Saint Augustin. (*serm. sur la Trinité*). il est facile de comprendre pourquoi l'Évangéliste dit que le Saint Esprit a été envoyé, lorsqu'il descendit sur la personne du Seigneur sous la forme visible d'une colombe. Dieu créa sur-le-champ une forme extérieure sous laquelle l'Esprit saint pût paraître visiblement. Or cette création rendue visible et offerte aux regards des hommes a été appelée mission de l'Esprit saint; elle n'avait pas pour fin de découvrir son invisible nature, mais de frapper les cœurs des hommes par cette apparition visible, et de les attirer vers les secrets de la nature éternelle. Cependant l'Esprit saint ne s'est pas uni cette nature corporelle dont il a revêtu la forme comme Jésus Christ s'est uni en unité de personne la nature humaine qu'il avait reçue de la Vierge Marie : car l'Esprit ne sanctifia pas la colombe, et ne l'éleva pas jusqu'à lui être unie personnellement pour l'éternité. Il s'ensuit que, bien que cette colombe ait reçu le nom d'Esprit saint, pour rappeler que c'est sous cette forme que l'Esprit saint s'est manifesté, nous ne pouvons cependant dire de l'Esprit saint qu'il est Dieu et colombe, comme nous disons que le Fils de Dieu est tout à la fois Dieu et homme. Nous ne pouvons même l'appeler ainsi dans le sens où Jean-Baptiste appelle le Fils agneau de Dieu, nom que lui donne aussi saint Jean l'évangéliste dans l'Apocalypse lorsqu'il vit cet Agneau immolé (*Jn* 1, 26-36; *Ap* 5,6), car cette vision prophétique ne fut pas révélée aux yeux du corps sous une forme sensible, mais elle eut lieu en esprit, et au moyen d'images toutes spirituelles des objets sensibles, tandis que personne ne doute que cette colombe n'ait été visible aux yeux du corps. Nous ne pouvons non plus appeler la colombe Esprit saint, dans le même sens que le Fils est appelé la pierre, car il est écrit : «La pierre c'était le Christ (1 Co 10,4);» en effet, cette pierre existait déjà dans la nature, et c'est pour exprimer une des propriétés du Christ que le nom de pierre a été donné au Christ dont elle était la figure; la colombe au contraire a reçu soudainement l'existence au moment de son apparition. Je comparerais plus volontiers cette apparition de la colombe à celle du feu qui apparut dans le buisson aux yeux de Moïse (*Ex* 3); à cette flamme lumineuse qui précédait le peuple dans le désert (*Ex* 14), aux éclairs qui fendirent la minée et au tonnerre qui se fit entendre lorsque la loi fut donnée sur la montagne (*Ex* 19), car tous ces phénomènes extérieurs n'eurent qu'une existence passagère pour figurer les choses que Dieu voulait annoncer. C'est donc à cause de ces formes extérieures qu'on dit de l'Esprit saint qu'il a été envoyé; ces mêmes apparences corporelles n'existèrent qu'un instant pour révéler ce qu'elles devaient apprendre, et rentrèrent immédiatement après dans le néant.

Saint Jérôme. La colombe s'arrêta sur la tête de Jésus, pour que personne ne pût s'imaginer que la voix du Père s'adressait à Jean et non pas au Seigneur. Aussi est-il dit : «Elle s'arrêta sur lui.»

CHAPITRE III

v. 17.

Saint Augustin. (*serm, sur l'Epiph*) Ce n'est plus comme autrefois par Moïse, ou par les prophètes, par des figures ou par des images que Dieu le Père nous annonce l'avènement futur de son Fils dans la chair, il nous le montre à découvert au milieu de nous en nous disant : «Celui-ci est mon Fils.»

Saint Hilaire. Ou bien ce qui avait lieu dans la personne du Christ, nous apprenait qu'après le bain de la régénération, l'Esprit saint descend sur nous des portes ouvertes du ciel, nous sommes inondés de l'onction de la gloire céleste, et nous devenons enfants de Dieu par l'adoption de sa voix paternelle.

Saint Jérôme. Le mystère de la Trinité nous est révélé dans le baptême de Jésus Christ, le Fils qui est baptisé, l'Esprit saint qui descend sous la forme d'une colombe, le Père dont la voix rend témoignage à son Fils.

Saint Augustin. (*serm. sur l'Epiph*) Qu'y a-t-il d'étonnant que le mystère de la Trinité ait été révélé au baptême de Jésus Christ, puisque l'invocation de ce mystère rend parfait notre baptême, car le Seigneur a voulu d'abord accomplir dans sa personne ce qu'il devait exiger du genre humain tout entier.

Saint Augustin. (*de la foi de Pierre, 9*) Quoique le Père, le Fils et l'Esprit saint n'aient qu'une seule et même nature, cependant vous devez croire très fermement qu'ils forment trois personnes distinctes, que le Père est le seul qui fait entendre ces paroles : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé;» le Fils, le seul sur lequel a retenti la voix du Père; et l'Esprit saint, le seul qui soit descendu sur le Christ après son baptême sous la forme d'une colombe.

Saint Augustin. (*liv. 4 de la Trinité, chap. 21*) Ces œuvres appartiennent à la Trinité tout entière; dans leur nature le Père, le Fils et le saint Esprit ne sont qu'un, sans aucune séparation de temps ou de lieu. Ils sont séparés au contraire dans nos paroles, qui ne peuvent prononcer à la fois le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Il en est ainsi dans l'Écriture, où ces noms divers occupent des places différentes; car on comprend très bien par comparaison que la Trinité qui est indivisible en elle-même ne puisse être révélée qu'à l'aide d'objets extérieurs et d'expressions distinctes, Que la voix soit seulement la voix du Père, nous en avons la preuve dans ces paroles : «Celui-ci est mon Fils.»

Saint Hilaire. (*Liv, de la Trinité*) Ce n'est pas seulement par le nom qu'il lui donne que le Père atteste qu'il est son Fils, mais par la propriété qu'il lui attribue. En effet, nous sommes un nombre considérable d'enfants de Dieu; mais ce Fils est bien différent de nous, car il est son propre Fils, son Fils véritable d'origine et non d'adoption, dans la réalité et non pas seulement par le nom qu'il porte, par naissance et non par création.

Saint Augustin. (*Traité 14 sur S. Jean*) Le Père aime son Fils, non pas comme un maître aime son serviteur, mais comme un père aime son enfant; comme un père aime son fils unique et non pas comme on aime un fils d'adoption, et c'est pour cela qu'il ajoute : «En qui j'ai mis mes complaisances.»

Remi. Si l'on rapporte ces paroles à l'humanité du Christ, et qu'on lise : «En qui j'ai mis mes complaisances,» le sens sera : en qui je me suis complu, parce que je l'ai trouvé seul juste et sans péché. Si au contraire on lit : «dans lequel il m'a plu»; il faut sous-entendre : de placer ma volonté, de faire par lui ce que je devais faire, c'est-à-dire de racheter le genre humain.

Saint Augustin. (*de l'accord des Evang., liv, 2, chap. 14*) Deux autres évangélistes, saint Marc et saint Luc, rapportent ces paroles d'une manière semblable; mais leur récit varie sur celles qui se firent entendre du haut du ciel, bien que le sens soit le même. Ainsi, au lieu qu'on lit dans saint Matthieu : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé;» saint Marc et saint Luc ont écrit : «Vous êtes mon Fils bien-aimé.» Mais ces deux versions reviennent au même. La voix du Ciel a nécessairement employé l'une de ces deux locutions; mais l'Évangéliste a voulu faire comprendre que ce qui avait été dit revenait à cette manière de s'expliquer : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé,» pour bien faire connaître à ceux qui étaient présents qu'il était vraiment le Fils de Dieu. C'est pour cela qu'il a rendu cette locution : «Vous êtes mon Fils bien-aimé,» par cette autre : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé.» Car cette voix n'avait pas polir but d'apprendre

CHAPITRE III

au Christ ce qu'il savait, mais d'instruire ceux qui étaient présents. Quant aux autres variantes que présentent les Évangélistes, l'un : «Dans lequel j'ai mis mes complaisances;» l'autre : «J'ai mis en vous mes complaisances;» un autre : «C'est en vous qu'il m'a plu» (Lc 3,23; Mt 3,17; Mc 1,12); si vous me demandez quelle est celle que la voix céleste a fait entendre, je répondrai que vous pouvez choisir celle que vous voudrez, pourvu que vous compreniez que le sens reste le même dans toutes ces locutions différentes. Ces paroles : «J'ai mis en vous mes complaisances,» nous montrent le Père plaçant toutes ses complaisances dans son Fils; ces autres : «Il m'a plu en vous,» nous apprennent que le Père a été agréable aux hommes dans son Fils. Il est donc facile de comprendre que ces différentes manières de s'exprimer des Évangélistes reviennent à dire : J'ai placé en vous mon bon plaisir, c'est-à-dire : j'ai résolu d'accomplir par vous ce qui m'est agréable.

